

NOUS,
LOUIS,
ROI

Nous, Louis, roi
se prolonge sur www.editions-iconoclaste.fr

© Éditions de L'Iconoclaste, Paris, 2015
Tous droits réservés pour tous pays.

Éditions de L'Iconoclaste
27, rue Jacob, 75006 Paris
Tél. : 01 42 17 47 80
iconoclaste@editions-iconoclaste.fr

EVE DE
CASTRO
NOUS,
LOUIS,
ROI



*À Jean-Jacques Lefrère, à sa table, là-haut
À Robert de Tinguy, en attendant*

Pour Louis, Alix, Albane et Caroline

Jeudi 15 août

Jour

Personne n'a deviné.

Rien ne paraît encore, pourtant je sais.

J'ai vu la bête, je la sens.

Elle me guette. Si je ne l'apprivoise pas, elle me dévorera vif.

Je voudrais oublier ses crocs plantés dans le bas de ma jambe.

Je voudrais m'assoupir et qu'au réveil, un baiser chasse le cauchemar. Ma nourrice faisait cela. Plus tard d'autres lèvres sont venues distraire d'autres frayeurs. D'autres chagrins. Le baiser des femmes est un contrepoison puissant.

C'est en nourrissant mes carpes que j'ai découvert le sort qui m'attend.

Je possède les plus beaux poissons d'Europe. Les plus vieux aussi. La race que j'éleve est immortelle, l'émissaire du Japon me l'a juré. Je doute que les serments vailent chez lui davantage que chez nous, mais il me plaisait de le croire, je l'ai donc cru. Je prends soin de mes protégées, je les chéris presque autant que mes chiennes, voire, chuchotent ceux qui ne m'aiment ni ne me comprennent, plus que mes proches. J'ai des carpes bleues, roses, ocellées de vert et de rouge, mouchetées comme des panthères. Leurs écailles attirent et renvoient la lumière, elles sont masse et grâce, énigme et chatoiement. J'ai nommé ma favorite Soleil d'Or, elle est d'un splendide jaune moiré. Dès que je frotte mes mains au-dessus de l'eau, elle remonte, elle me cherche. Je lui donne du biscuit, des lamelles de viande. Nous avons les mêmes goûts, elle raffole des œufs durs et des pois verts. Pendant la promenade, j'ai commandé qu'on roule ma chaise contre la margelle de son bassin. Je lui ai lancé de la brioche. Elle

n'en a gobé qu'un petit morceau. Ensuite, au lieu de plonger comme d'ordinaire, elle s'est mise à tourner en rond juste sous la surface. Elle a dessiné dix-sept cercles.

Dix-sept exactement.

Après quoi elle s'en est allée, paisible.

Pour la première fois, j'ai pensé qu'elle me survivrait.

La douleur a refermé sa gueule sur mon pied au moment où je regagnais ma roulette. Elle a incendié mes veines comme une coulée de mercure, elle m'a paralysé, je n'avais jamais rien senti de tel.

J'ai pensé : Je suis Louis le Grand, je ne peux pas, je ne dois pas mourir.

J'ai planté mes ongles dans mes paumes, j'ai toussé pour donner le change.

Et j'ai commandé qu'on m'apporte un sorbet.

Je sais dissimuler tout autant qu'éblouir. J'ai des masques adaptés à chaque personne, à chaque occasion. J'en porte plusieurs l'un sur l'autre, même quand je reste seul avec les garçons de la Chambre, je m'applique à faire bonne figure.

Bonne figure. Je me demande à quoi ressemblerait mon visage démasqué. Je n'aurai jamais la réponse, heureusement. Je ne souhaite pas, au soir de ma vie, me regarder dans le miroir et rencontrer quelqu'un que je ne connais pas.

Avant-hier, j'ai donné son audience de congé à l'ambassadeur extraordinaire du shah de Perse. Deux mille curieux se pressaient dans la salle du trône, une épingle n'y serait pas tombée à terre. La touffeur était telle qu'en respirant on croyait boire, mon manteau en velours brodé m'écrasait, mais je suis resté debout sans le secours de ma canne et je n'ai pas vacillé. Mehmet Riza Beg témoignera que je suis fait non de chair, mais de marbre, et à Ispahan, on s'en émerveillera. Le Persan aime les enfants, il a voulu embrasser le dauphin qu'il trouve aussi joli que le fils de la biche et aussi prometteur qu'un jasmin en avril. Dans sa langue, il l'appelle : le prince nécessaire. Si la réalité qu'il souligne était moins affligeante, je m'amuserais du mot.

Il fut un temps où je riais à belles dents. Mes gencives sont presque nues, et depuis le terrible hiver d'il y a six ans, rien n'est venu m'ensoleiller. La famine a tué un demi-million de mes sujets et la guerre presque autant. La petite vérole a emporté le Grand Dauphin mon fils, la rougeole a fauché le duc de Bourgogne mon petit-fils, sa femme, leur fils aîné, et le cadet de mes petits-fils est mort l'année dernière d'un coup que le pommeau de sa selle lui a porté à l'estomac. La France n'a plus le cœur à rire. Le midi de l'été dessèche les bosquets de Versailles et je grelotte.

Mais il faut paraître.

Il faut gouverner.

Le cinq septembre prochain, j'aurai soixante-dix-sept ans. Mes ennemis ont parié que je ne passerai pas la fin du mois d'août. Ils piaffent aux frontières du royaume et au seuil de ma chambre. Parce que j'ai considérablement maigri, parce que je marche avec un bâton, ils se croient sûrs de leur fait. Ils ne mesurent pas quelle passion m'habite.

Attaché à son échafaudage sous le plafond de la chapelle Sixtine, le grand Michel-Ange priait : « Mon Dieu, donnez-moi la force de vouloir plus que je ne peux. » Cette prière-là sera mienne pour les heures et les semaines à venir. J'ai dompté des adversaires plus féroces que celui dont les crocs me déchirent, je suis toujours le maître, la bête agrippée à mon pied attendra.

Les parieurs aussi.

Mon Dieu, donnez-moi la force de vouloir plus que je ne peux.

Mon heure viendra quand je le déciderai.

Ainsi soit-il.